



**HAL**  
open science

# Bars, night clubs and pralines. The permanent cultural reconstruction of a border between Lille, Belgium and the Northern Europe

Dominique Crozat

► **To cite this version:**

Dominique Crozat. Bars, night clubs and pralines. The permanent cultural reconstruction of a border between Lille, Belgium and the Northern Europe. *Hommes et Terres du Nord*, 2001, 4 (1), pp.230 - 242. 10.3406/htn.2001.2786 . halshs-01857981

**HAL Id: halshs-01857981**

**<https://shs.hal.science/halshs-01857981>**

Submitted on 17 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bars, boîtes et pralines. La permanente reconstruction culturelle  
d'une frontière entre Lille, la Belgique et le Nord de l'Europe  
M. Dominique Crozat

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Crozat Dominique. Bars, boîtes et pralines. La permanente reconstruction culturelle d'une frontière entre Lille, la Belgique et le Nord de l'Europe. In: Hommes et Terres du Nord, 2001/4. Culture et territoires. pp. 230-242;

doi : 10.3406/htn.2001.2786

[http://www.persee.fr/doc/htn\\_0018-439x\\_2001\\_num\\_4\\_1\\_2786](http://www.persee.fr/doc/htn_0018-439x_2001_num_4_1_2786)

---

Document généré le 14/01/2018

## Résumé

Cette étude des sorties transfrontalières montre que, loin de disparaître, la frontière entre la conurbation lilloise et la Belgique s'adapte aux évolutions. Représentation mentale dont l'importance s'accroît aujourd'hui du fait du recul d'autres obstacles plus concrets aux relations, elle perdure à travers une spécialisation des sorties qui correspond à trois époques, trois états de la frontière :

- la frontière exotique : on va voir comment est l'Autre. La fluidité réelle des passages n'est pas complètement assimilée ; une éducation profondément intériorisée de frontière-barrière sépare deux nations aux cultures caractérisées.

- la frontière contractuelle : c'est l'exploitation des différences de taxation ou de législation entre chacun des deux espaces ; elle correspond à l'espace de compétition économique de l'Europe des années 80. Frontière d'usage plus qu'identitaire, la recherche d'un dénominateur commun amène à refuser les clichés différentialistes dans l'affirmation d'un modèle international : une frontière-monde.

- La frontière identitaire ou performative : imaginée, patrimoniale, donc en construction permanente, c'est la frontière assumée comme élément constitutif de soi. Elle permet de se définir vis-à-vis de l'extérieur tout autant que de l'intérieur : les entités locales reprennent un discours sur l'individuation auparavant limité aux minorités. C'est l'Europe nouvelle des territoires qui se met en place : sans s'embarasser des anciennes lignes de délimitation, très atténuées, la frontière redessine des partages de l'espace à une échelle régionale. On y reconstruit des différences circonscrites dans la sphère du culturel, de l'intangible, des représentations.

## Abstract

The economic and politic opening of inter UE borders is a reality but they remain on minds. So, it gives up an experimental view to the permanent cultural, mental and practical process of frontiers building. This paper studies the popular week-end cross-border days out on both sides of French-Belgium border near Lille and displays, on minds but also practices, a rare conjunction of three historical times of the boundaries :

- the exotic border : it's a traditional and simplified representation related to national space ; I build my identity by putting on show the strange other's one.
- the world-frontier uses legal gaps to put in an international standardized and industrial leisure.
- The performative border is a discourse on the differentiation to re-build a diluting regional identity in a larger european space. These three types and so three systems are processing the border in a complex and permanent adjustment.

# Bars, boîtes et pralines

## La permanente reconstruction culturelle d'une frontière entre Lille, la Belgique et le Nord de l'Europe

**Dominique Crozat**

Maître de conférences

UFR de géographie et aménagement, Université Bordeaux III

Equipe INTERMET

Domaine Universitaire, Esplanade des Antilles, 33607 Pessac

dominique.crozat@montaigne.u-bordeaux.fr

### Résumé

Cette étude des sorties transfrontalières montre que, loin de disparaître, la frontière entre la conurbation lilloise et la Belgique s'adapte aux évolutions. Représentation mentale dont l'importance s'accroît aujourd'hui du fait du recul d'autres obstacles plus concrets aux relations, elle perdure à travers une spécialisation des sorties qui correspond à trois époques, trois états de la frontière :

- la frontière exotique : on va voir comment est l'Autre. La fluidité réelle des passages n'est pas complètement assimilée; une éducation profondément intériorisée de frontière-barrière sépare deux nations aux cultures caractérisées.

- la frontière contractuelle : c'est l'exploitation des différences de taxation ou de législation entre chacun des deux espaces; elle correspond à l'espace de compétition économique de l'Europe des années 80. Frontière d'usage plus qu'identitaire, la recherche d'un dénominateur commun amène à refuser les clichés différentialistes dans l'affirmation d'un modèle international: une frontière-monde.

- La frontière identitaire ou performative : imaginée, patrimoniale, donc en construction permanente, c'est la frontière assumée comme élément constitutif de soi. Elle permet de se définir vis à vis de l'extérieur tout autant que de l'intérieur : les entités locales reprennent un discours sur l'individuation auparavant limité aux minorités. C'est l'Europe nouvelle des territoires qui se met en place : sans s'embarrasser des anciennes lignes de délimitation, très atténuées, la frontière redessine des partages de l'espace à une échelle régionale. On y reconstruit des différences circonscrites dans la sphère du culturel, de l'intangible, des représentations.

*Mots-clés:* France/Belgique, Lille, frontière, sorties, performativité

### Abstract

The economic and politic opening of inter UE borders is a reality but they remain on minds. So, it gives up an experimental view to the permanent cultural, mental and practical process of frontiers building. This paper studies the popular week-end cross-border days out on both sides of French-Belgium border near Lille and displays, on minds but also practices, a rare conjunction of three historical times of the boundaries :

• the exotic border : it's a traditional and simplified representation related to national space ; I build my identity by putting on show the strange other's one.

• the world-frontier uses legal gaps to put in an international standardized and industrial leisure.

• The performative border is a discourse on the differentiation to re-build a diluting regional identity in a larger european space. These three types and so three systems are processing the border in a complex and permanent adjustment.

*Key words :* France/Belgium, Lille, frontier, days out, performativity

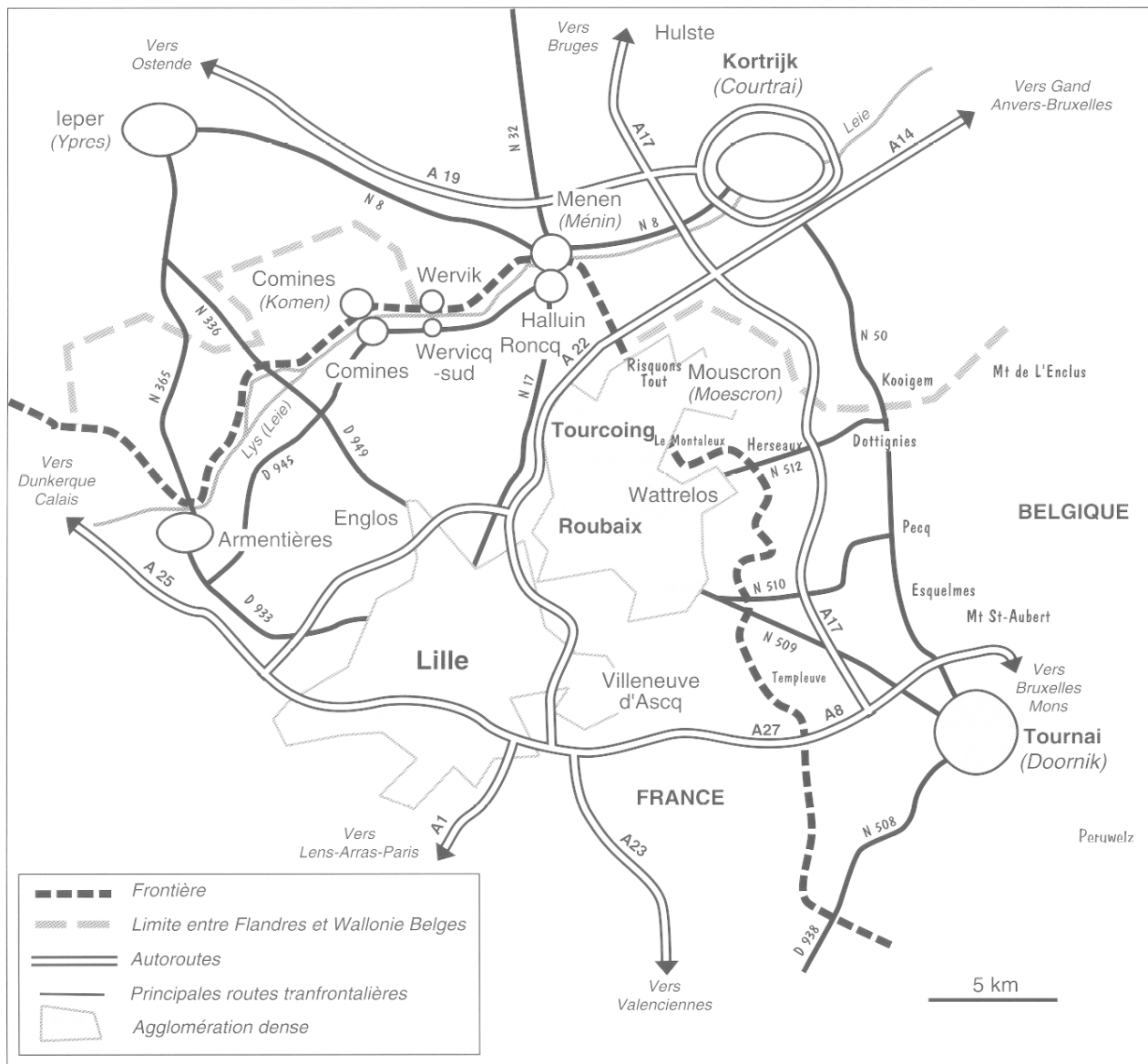
### 1. Une frontière culturelle et en évolution permanente

Le renforcement progressif de l'intégration européenne amène à poser la question du devenir des frontières nationales. Il apparaît présomptueux de conclure à leur disparition. Si l'évolution du cadre juridique entraîne en théorie une ouverture croissante, concrètement, celle-ci reste essentiellement économique et politique.

Mais, même celle-ci reste illusoire : ainsi entre Lille et la Belgique, hommes et capitaux ont depuis long-

temps pris l'habitude de franchir la frontière. A l'apogée durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, cela suscita des tensions avec l'accusation exagérée (Hastings, 91) de fournir une main-d'œuvre qui brisait les grèves et cassait les salaires. L'assouplissement puis la disparition des contrôles aux frontières n'ont pas enrayer le déclin de ces mouvements. La part de la main-d'œuvre active communale (Belgique) ou cantonale (France) occupée employée de l'autre côté de la frontière ne dépasse jamais 20%. La progression importante du trafic routier (5 à 7% par an) due surtout au transit extra-

Carte 1. La région urbaine de Lille



régional, ne doit pas cacher qu'en 1995 moins de 20 000 passages quotidiens sont enregistrés. «Le paradoxe est ici une baisse relative des relations avec la France au moment où s'ouvrent les frontières et où Lille tente sa métropolisation, alors que les navettes de travail vers le textile nordiste étaient jadis considérables, sans parler des migrations définitives. L'ouverture transfrontalière est plus difficile au niveau du tertiaire non marchand ; l'extrême Ouest wallon n'enregistre pas jusqu'à présent d'effets démographiques et économiques positifs clairs de la polarisation lilloise.» (Vandermotten, 98)

La frontière est d'abord et surtout une représentation mentale dont l'importance s'accroît aujourd'hui du fait du recul d'autres obstacles aux relations. Dans un tel processus d'ouverture des frontières, les représentations s'entremêlent avec des éléments concrets sans qu'il soit possible de toujours dissocier les uns des autres et les stratégies des acteurs entretiennent volontairement la confusion (Taylor, 99). L'affirmation d'une différence est ainsi une nécessité psychologique autant qu'un fond de com-

merce : pratiques et discours interagissent pour construire une régulation discursive (Peet, 97).

En fait, interviennent à des degrés divers toutes les instances qui concourent à définir une formation socio-spatiale (FSS) (Di Méo, 91). La création d'un système spatial transfrontalier marqué en même temps par des dissymétries amène à y voir un exemple de métamorphisme de contact (Renard, Picouet, 93). Ainsi, celles-ci ne ressortent pas de complémentarités ou de spécialisations illustrant la théorie des avantages comparatifs, mais plutôt d'une idéologie territoriale en évolution (Lussault, 2001). La frontière se perpétue en effet parce qu'elle est discours sur la différence, elle reflète l'état de cette société, ses représentations, ses champs de référence spatiaux.

Les sorties populaires de fin de semaine, toujours chargées de beaucoup de symbolique, en sont un excellent miroir, qualitativement plus intéressantes que les mobilités professionnelles pour apprécier les impacts territoriaux. Elles peuvent se lire comme doubles car elles font ainsi appel à des représenta-

tions collectives mais, en tant que pratiques individuelles, elles y échappent aussi en partie par l'apparente liberté qui les caractérise (Thrift, 96). A ce titre, elles contribuent de manière importante à la symbolisation des lieux dans des processus où se nouent des conjonctions de pouvoirs complexes et évolutives : un glissement progressif d'une "communauté de croyants" à une "nation de citoyens" puis à un "marché de consommation" (Monnet, 98). Mais déjà s'ébauchent de nouvelles modalités d'agrégation mises en valeur à travers les structures les plus récentes. Elles sont ainsi un puissant moyen de requalification de l'espace par ses usagers multiples et leurs discours *performatifs* (Thrift, 99) selon des logiques qui échappent souvent à celles des pouvoirs publics. Les pratiques sont alors considérées comme discours sur l'espace et en même temps, rétroactivement, le discours agissant l'espace tout autant qu'il nous informe à son sujet (Lussault, 2000).

Ainsi, en moins de 100 km (carte 1), apparaissent trois discours et trois pratiques de la frontière, reflétant une spécialisation des sorties selon trois logiques qui correspondent à trois époques, trois états de la frontière :

- la frontière *exotique* : c'est la plus ancienne, qui s'appuie sur une éducation profondément intériorisée de frontière-barrière séparant deux nations aux cultures sinon divergentes du moins nettement caractérisées. On la doit à une situation de fluidité réelle des passages, mais pas complètement assimilée, limitée psychologiquement. On va voir comment est l'Autre. Mais cela s'appuie sur une relative méconnaissance de cet Autre, d'où l'importance des clichés.

- la frontière économique ou socio-économique : dérivée de la première mais sans qu'y perdure l'idée d'obstacle aux relations. Il s'agit de la structuration différente de l'espace par les législations et politiques internes à chacun des deux espaces. On exploite donc les différences de taxation ou de législation. Cette frontière, son ouverture croissante et les échanges accrus qui en découlent, correspond à l'espace de compétition économique mis en place dans l'Europe des douze des années 1980. C'est une frontière d'usage plus qu'identitaire. La recherche d'un dénominateur commun au plus grand nombre amène à refuser de cultiver les clichés différentialistes. On s'efforce de les nier par l'affirmation d'un modèle commun et extérieur aux cultures des deux territoires concernés.

- La frontière identitaire, frontière culturelle au sens où on aborde la question sous l'angle des représentations et de l'idéologie territoriale. On développe une image attractive de soi ou alors on vient chercher une image disparue chez soi. C'est l'Europe nouvelle des territoires qui se met en place depuis quelques années. Alors que certains (Wackermann, 91) imaginaient une attractivité touristique induite par la *fossilisation* de frontières amenées à disparaître, une évolution plus complexe se dessine. La frontière se restructure sans s'embarrasser des anciennes lignes de délimitation en partageant l'espace à une autre échelle (pays dans d'autres situations, régions culturelles européennes ici). La reconstruction des différences, tenant compte de

l'ouverture et de la considérable atténuation des frontières, est circonscrite dans la sphère du culturel, de l'intangible : frontière imaginaire et imaginée, frontière patrimoniale en construction permanente, frontière assumée constitutive de soi. Ce discours sur l'individuation était celui des minorités (Anderson, 88; Sanguin, 90) mais ici on en généralise l'usage en l'assumant comme expression, parfois instrumentalisation, d'une altérité identitaire.

## 2. La frontière nationale, frontière exotique

Passer la frontière, c'est d'abord un exotisme : on y cherche quelques clichés sur l'Autre, le voisin, l'étranger proche (Karnououh, 72), assez proche pour ne pas effrayer, assez différent pour permettre de mieux comprendre sa propre spécificité et lui donner un contenu symbolique. C'est l'origine de l'installation à de nombreuses frontières dans le monde d'un espace touristique très particulier dans les premières centaines de mètres après la frontière. On le retrouve ici dès qu'on aborde la Belgique, en particulier à Ménin (carte 2) et au Nord-Ouest.

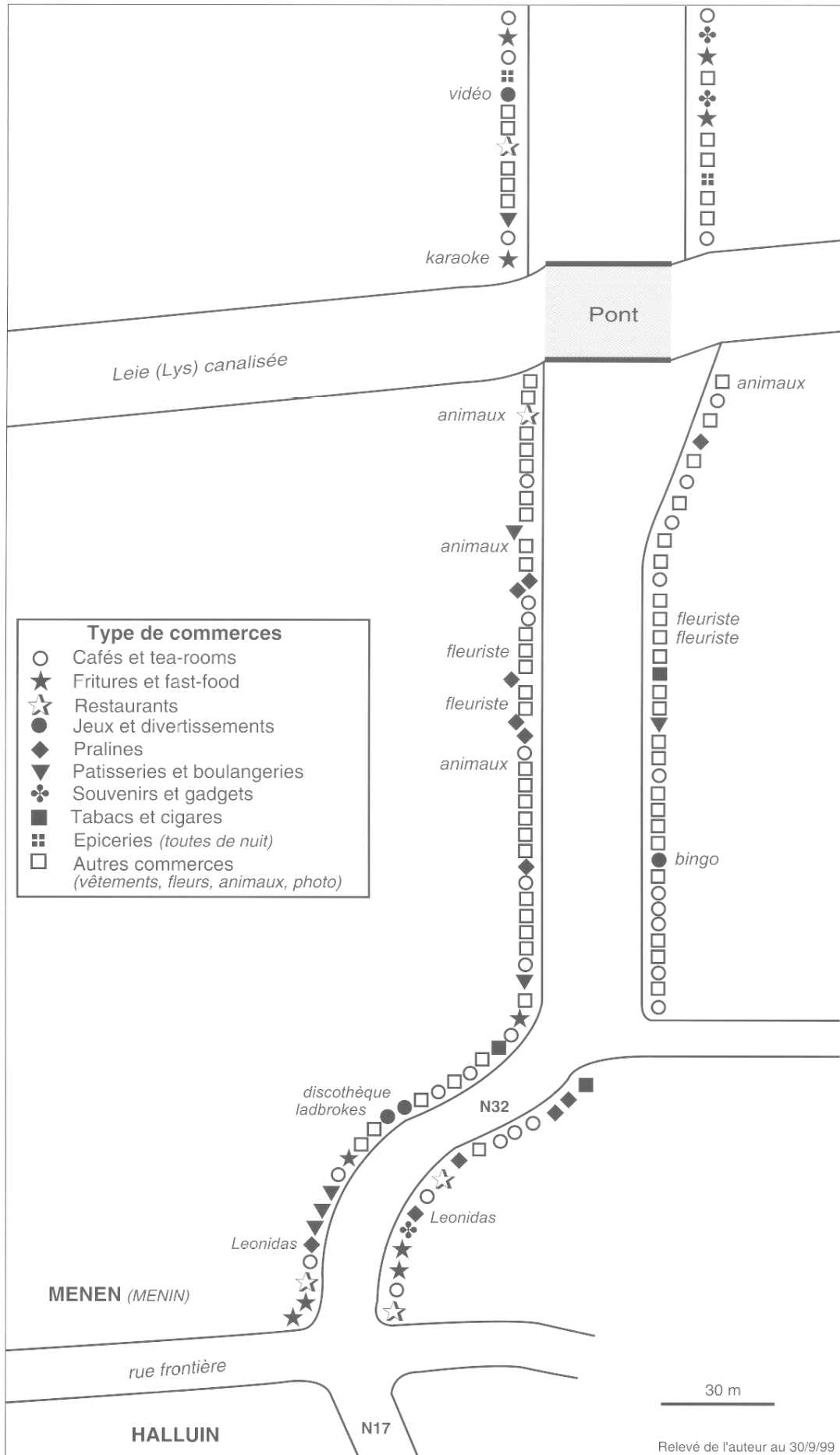
Partout l'observateur est frappé par le contraste entre la Belgique commerçante et le cul-de-sac français : peu de magasins (un sur trois ou quatre pas-de-porte à Halluin, moins encore à Comines, à Warvicq-Sud, Neuville-en-Ferrain, Tourcoing ou Wattrelos), toujours avec une vocation de desserte locale, sans même la traditionnelle pancarte *dernière station avant la frontière*. A l'inverse, l'entrée en Belgique se caractérise, dès les premiers mètres, par sa très forte densité commerciale : à Ménin, c'est le cas de tous les pas-de-porte pendant 150 mètres, avec moins d'une vingtaine d'exceptions sur 500 mètres ; proportion à peine plus faible à Comines ou Mouscron-Le-Montaleux.

Cette concentration se limite généralement à la rue principale qui pénètre dans le pays ; dès qu'on s'écarte, même sur une route nationale (Comines), les commerces se font aussi rares qu'en France. Partout on distingue deux parties : la première (200 à 300 premiers mètres) s'attache à accueillir une clientèle essentiellement française. Ensuite, ce type de structuration frontalière est intégré aux commerces et services de proximité destinés à la population belge.

Sortie ancienne, elle s'adresse à une clientèle plus âgée, familiale, plutôt peu mobile. Elle s'est mise en place à une époque où les transports en communs jouaient un rôle plus important qu'aujourd'hui. Il est révélateur que, parmi les lignes transfrontalières de Transpole, le réseau de transports en commun de la communauté urbaine de Lille, la seule qui fonctionne le dimanche après-midi soit celle qui va à Ménin. On cherche à les développer : «Sur Comines aussi, une ligne a été prolongée le dimanche après-midi pour permettre d'aller en Belgique sur un secteur où sont organisés de nombreux thés dansants dont la clientèle est friande»<sup>1</sup>. Ces établissements sont généralement situés en retrait, dans une bande de 4 à 5 km le long de la frontière.

Que va-t-on y faire ? retrouver des clichés. Aussi, l'organisation des commerces se structure-t-elle partout selon la même logique. Les spécialités commerciales correspondent aux loisirs populaires que prise cette clientèle (tableau 1).

Carte 2. L'entrée Sud de Menin: une frontière traditionnelle exotique



On va donc d'abord "boire un coup en Belgique" : une trentaine de cafés, brasseries ou *tea room* sur 450 mètres (Ménin, Comines), 7 en 50 mètres à Wervick. On y achète des chocolats belges, les pralines, avec, systématiquement le plus proche de la frontière, le (ou les) magasin(s) Léonidas. Même lorsqu'un tel type de frontière a disparu ou s'est peu développé, on trouve au moins un de ces magasins (ainsi à Dronkaert, La Marlière, Wervick (3),

Herseaux, Templeuve ou Hertain). Un cliché plus ancien s'attache au tabac, grand objet de contrebande du XIX<sup>e</sup> siècle, en recul aujourd'hui<sup>2</sup>.

Viennent ensuite les courses, avec toujours un *ladbrookes*<sup>3</sup>, et les jeux. Le caractère daté de ces loisirs (Yonnet, 99), tout comme les thé dansants dans ce qu'en France on appelle des dancings<sup>4</sup>, en dit long sur l'âge de la clientèle.

Tableau 1 : les types de commerce pratiqués à la frontière exotique

	Menin (Ménin)	Comines (Komen)	Risquons-Tout (Mouscron)	Le Montaleux (Mouscron)
cafés, tea room, brasseries	31	30	12	13
restaurants	21	4	3	1
friteries et pittas	6	4	2	5
pâtisseries, boulangeries	6	non recensé	5	5
chocolat (pralines)	12	3	2	3
tabac	3	1	3	2
jeux	2	2	2	4
danse	1	0	0	0
gadgets, souvenirs	3	non recensé	0	2
fleurs, animaux	8	non recensé	4	6
épicerie de nuit	2	/	3	1
stations services	0	0	3	4
banques	3	7	3	4
espace étudié	450 m	50 m + 200 <sup>5</sup>	400m	300 m + 200m

Relevés de l'auteur (1999 et 2000)

Le cliché a un peu évolué ; on peut aussi y trouver des fleurs, bon marché en Belgique, mais aussi un animal de compagnie puisque la législation sanitaire belge reste plus souple. Classiquement, on peut enfin ramener un petit souvenir mais les *gadjeteries* se développent et les remplacent. Bien sûr, on y mange, mais cela aussi reste populaire et peu onéreux : pâtisseries, restauration rapide (presque toujours des friteries), pizzerias, restaurants chinois. A la Marlière, une friterie est même installée dans l'ancienne guérite des douaniers... C'est surtout une sortie familiale du dimanche après-midi : la rue est alors très fréquentée. Mais le soir, même le samedi, toutes les boutiques ferment assez tôt, y compris les bars.

Le modèle supporte des nuances. A Mouscron (frontières de *Risquons-Tout* et du Montaleux), le commerce de proximité, destiné aussi bien aux populations belges que françaises, se substitue en partie aux loisirs. A Comines, la taille plus réduite de cette porte sur la France explique la forte imbrication des commerces (boucheries, vêtements) destinés aux résidents, particulièrement le maintien de sept succursales bancaires. Le soir, la clientèle des cafés est jeune et locale.

A Menin, au-delà de la Lys, la seconde partie de la rue révèle une évolution semblable : les friteries sont relayées par des *pittas*<sup>6</sup>, deux épicerie de nuit et une importante location de vidéo ; les bars s'y adressent à une clientèle plus jeune et locale. Ce modèle vieillissant commence à évoluer vers les autres types de sorties transfrontalières. Ainsi à Comines l'implantation récente le long de l'A19 d'un complexe de ski *indoor* est à relier avec le développement de plusieurs discothèques *techno* en direction d'Ypres.

Mais avant de l'aborder, on peut évoquer un autre héritage: la sortie dans les restaurants de la campagne tournaisienne, particulièrement autour du Mont de l'Enclus (cartes 1 et 3). Nécessairement motorisée, elle s'adresse à une clientèle aisée d'âge mûr. A l'exception de ce seul point de fixation caractérisé, les restaurants belges qui manifestent l'intention de se signaler à la clientèle française<sup>7</sup> se répartissent sur une bande d'une trentaine de kilomètres. Leur localisation répond à deux logiques : la distance à la frontière et la taille des unités urbaines. Courtrai, Mouscron et dans une moindre mesure Tournai sont donc les plus concernées.

Mais dans cette zone les sorties sont surtout motivées par d'autres activités.

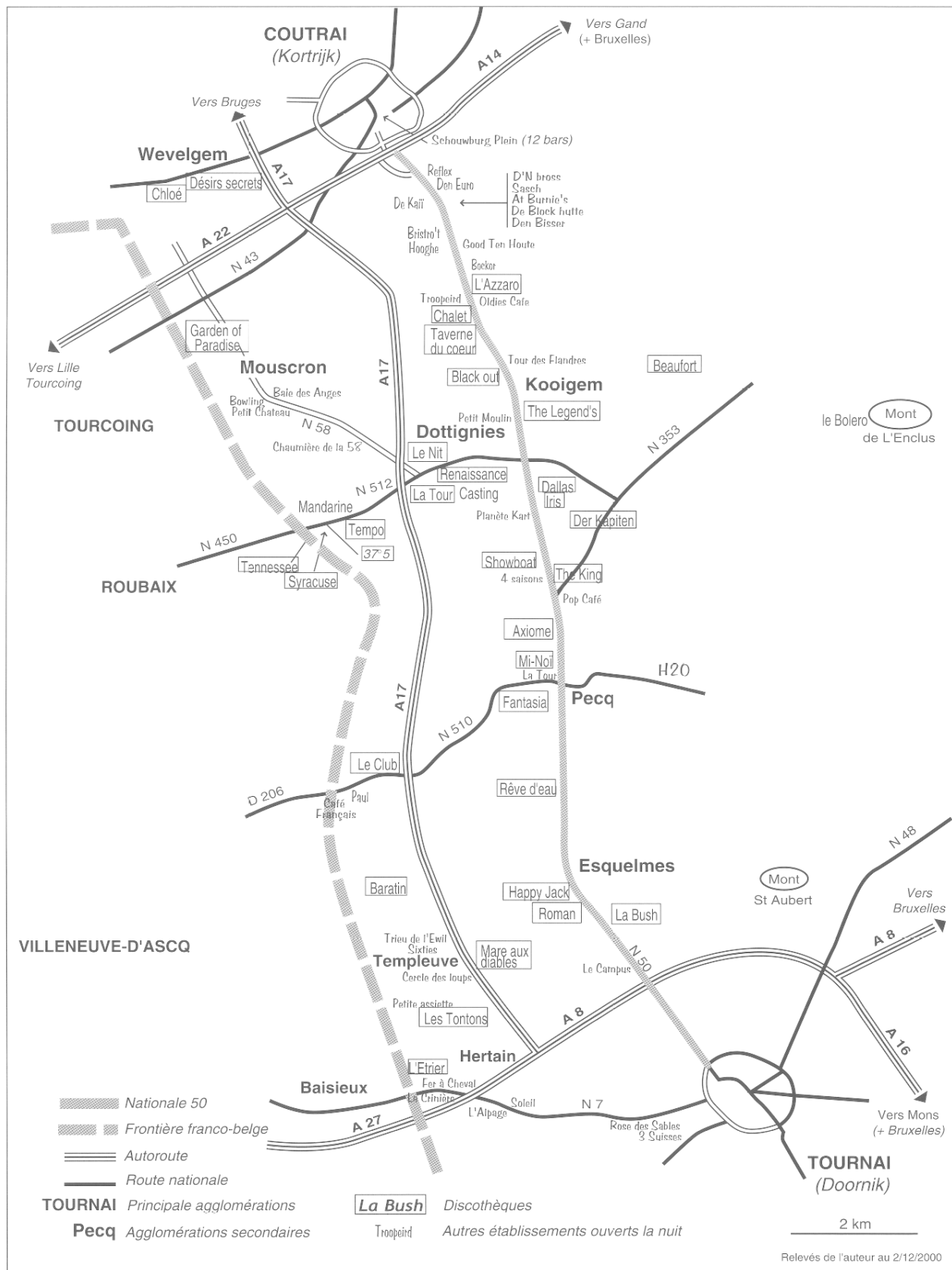
### 3. L'industrialisation de la fête ?

Malgré son essor récent au Nord-Ouest de l'agglomération, la seconde structuration majeure de la frontière concerne une exceptionnelle concentration de discothèques sur la partie Est de la frontière lilloise, le long de la nationale 50, partiellement transformée en voie rapide<sup>8</sup>, qui relie Tournai à Courtrai (carte 3). Sont également concernées les nationales 510 et 512 qui mènent en France. Ces discothèques sont installées en Belgique car les conditions fiscales et légales (autorisation d'ouverture), équivalentes à celles qui concernent les bars, y sont nettement plus favorables que pour leurs homologues françaises.

Le slogan publicitaire de l'H2O à Pecq, «*consume without moderation!*», décrit bien l'industrialisation de la fête dans ces usines à plaisir pour la plupart<sup>9</sup> construites selon un modèle unique : un cube de béton et de tôle<sup>10</sup> entouré d'un vaste parking au



Carte 3. La N50 "L'autoroute de la nuit"



milieu des champs. *La Bush* à Esquelmes propose cinq salles et huit bars sur 3000 m<sup>2</sup> susceptibles d'accueillir 5000 personnes dans une nuit qui se termine à midi ! Ces établissements annoncent un spectacle technologique futuriste : lasers, images de syn-

thèse, *lights* (éclairages) multicolores s'agissant dans tous les sens, effets sonores étranges et bien sûr une débauche de décibels. La plupart proposent aussi des animations réalisées par des *gogos danseuses*<sup>11</sup> et des *drags queens*<sup>12</sup>.

A la différence de la frontière de Menin, on s'adresse aux jeunes : *la Bush* offre même un parking gardé destiné aux deux roues. Ce public reste populaire malgré de subtiles différenciations selon les établissements. On vise ainsi une clientèle plus huppée à la *Renaissance* et surtout au *Nit* (Dottignies) et en général sur toute la partie Nord du secteur. Par contre, aucun de ces établissements ne semble spécialisé dans la clientèle homosexuelle, peu nombreuse et cantonnée à Lille ou vers Peruwelz, à l'Est de Tournai.

La plupart n'ouvrent qu'en fin de semaine, *la Bush* seulement le samedi. De jour, le paysage est celui d'une campagne du Nord, alors que la nuit il est jalonné de néons. La fréquentation est tardive : le *H2O* reste à mi-prix jusqu'à minuit. L'affluence est maximale de 2 à 5 heures du matin. Certains se sont même spécialisés dans les *after hours*. L'*Axiome* à Pecq ouvre ainsi le vendredi de 23 heures à 8 heures du matin, reste fermée le samedi soir pour ouvrir le dimanche matin de 6 heures jusqu'à 18 heures.

La fête du week-end est conçue dans un circuit qui joue des complémentarités temporelles transfrontalières : elle commence en ville, à Lille, dans les quartiers que nous évoquerons plus loin. Elle se poursuit ici après la fermeture des bars français (2 heures) dans une première discothèque, parfois deux. On termine enfin dans un *after*, toujours en Belgique, dans la journée du dimanche. Ce type de parcours, très long (12 à 36 heures) et physiquement éprouvant, s'accompagne souvent d'une consommation de psychotropes, faciles à trouver dans ce secteur. Mais cet ensemble est moins homogène qu'il n'y paraît au premier abord : il existe des spécialisations. Dans le Sud wallon, jusqu'à Dottignies, et les nationales 510 et 512, les discothèques s'adressent donc dans l'ensemble à une clientèle jeune, populaire et française. Lors de l'enquête de décembre 2000, à *La mare aux diables*, un comptage sur le parking permet de dénombrer 78 immatriculations françaises contre une belge !

Au Nord, en Flandres, de Dottignies à Courtrai, les usines à danser *techno* se font rares, remplacées par des clubs, petites discothèques classiques destinées à un public plus âgé et argenté. Beaucoup proposent des services particuliers<sup>13</sup> ou s'adressent à des couples échangistes. C'est le cas du *Chalet* et de la *Taverne du Cœur* ainsi que le hammam du *Troopeid* ou le sauna du *Mi-Noi*<sup>14</sup>, plus au Sud.

Ce segment spécifique du marché du sexe, assez développé (plus de vingt établissements), concerne en fait une large frange frontalière (une trentaine de kilomètres) et s'adresse à la clientèle française par une abondante publicité dans les journaux gratuits de l'agglomération lilloise. On y propose ainsi, comme au *Boléro* au Mont de l'Enclus (signalé comme un "lieu discret"), outre une classique piste de danse et une animation, des "shows sexy, coins câlins et vestiaires individuels". La plus importante, l'*Acanthus*, à Hulste en direction de Bruges, s'efforce de plus de jouer sur ces différences de législations en proposant à une clientèle française lointaine un service internet, une revue spécialisée (*Euroconnexion*) et organise les salons *Erotissimo* dans les grandes villes (Lens d'abord début 1999

puis Paris, Toulouse, Nantes et Bordeaux) : l'espace transfrontalier s'élargit ainsi à l'ensemble du territoire français.

Le long de la N50, les bars à bière deviennent fréquents et remplacent les discothèques à une dizaine de kilomètres de Courtrai. Ils proposent de la musique rock à une clientèle de jeunes flamands. S'intercalent, comme souvent, des établissements de restauration rapide. La clientèle vient surtout de l'université catholique toute proche. Il s'agit ici d'une périphérie de Courtrai plus d'une zone de sorties transfrontalières, bien que la France soit toujours aussi proche (une dizaine de kilomètres), mais la distance au cœur de l'agglomération s'est accrue (25 km). Par ailleurs, l'absence d'axe routier direct rabat la clientèle française soit vers le Sud (mais il s'agit d'autres goûts musicaux), soit vers les centres de Mouscron ou Courtrai.

La structuration du commerce le long de la nationale 50 semble donc dépendre de l'accessibilité et d'éléments économiques liés à la législation (prostitution, fiscalité) de chacun des Etats. Mais il faut introduire quelques précisions susceptibles de nuancer la perspective.

Cet espace est tout d'abord à distinguer de la frontière *exotique* ou traditionnelle, car à Ménin la réalité fiscale qui rendait la Belgique attrayante (tabacs, chocolats) a disparu depuis longtemps ; seule perdure la législation sanitaire plus souple (en voie d'harmonisation européenne) qui concerne le commerce des animaux domestiques. Par ailleurs, on change d'époque en changeant d'échelle : l'organisation spatiale -des discothèques installées le long d'axes rapides- est adaptée à une population mobile qui dispose d'un véhicule. A Ménin ou Comines, on ne se déplace qu'à pied vu l'extrême densité commerciale.

D'autre part, on a vu que cette frontière du Nord-Ouest évolue vers le modèle de la Nationale 50 ; le *Lagoa* entre Wervik et Menin en propose ainsi une synthèse : 5000 places dans une ambiance musicale *techno* avec une salle à l'étage où les ébats des couples (jeunes) sont très libres. A Wevelgem et Wervik sur la route de Courtrai, parallèle à la frontière, viennent de s'installer plusieurs établissements aux noms évocateurs<sup>15</sup> (*Pour vos désirs secrets*, *Club Chloé*, *Club motel Nostalgie*) qui proposent sauna et jacuzzi, "joies câlines et libertines". Il semble que se constitue ainsi un second pôle d'établissements orientés vers les plaisirs sexuels.

Enfin, la France connaît bien le modèle des discothèques géantes : le *Macumba* installé à Englos dans un centre commercial périphérique appartient à une chaîne spécialisée dans les implantations frontalières<sup>16</sup> ; il n'a rien à envier aux discothèques belges. Une comparaison des établissements français et belges met en valeur les efforts des premiers pour s'adapter : décalage de prix peu important (15-20%), offre de consommations bon marché (bière). Par ailleurs, on verra plus loin que les autorités préfectorales françaises se montrent accommodantes sur les autorisations de danser. D'ailleurs, le nombre d'établissements lillois (une vingtaine) est stable depuis 20 ans. Plus petits, ils ouvrent toute la semaine et s'adressent à une clientèle qui n'est pas très différente de celle qui passe la frontière.

Cette forte articulation entre l'économique et les représentations se retrouve à Lille. Plus complexe, la frontière s'y structure aussi par rapport à deux espaces de dimensions et de logiques fort différentes mais aussi deux types de pratique (dont l'une encore partiellement virtuelle) : la zone réellement frontalière et en même temps une vaste aire qui comprend tout le territoire français et l'Europe du Nord-Ouest.

#### 4. La mise en place d'une frontière identitaire

Il s'agit ici de jouer la différence pour attirer le touriste européen. La frontière évolue : de *borderline*, elle devient aire frontalière. Impulsée par le Comité Grand Lille<sup>17</sup>, l'objectif de la nouvelle politique touristique de la municipalité vise à faire de la ville "une belle destination de Tourisme Urbain"<sup>18</sup>. Plus qu'un projet identitaire, il s'agit de mettre en spectacle (Joseph-François, 2000) une différence, de recréer une frontière visible aux yeux d'une clientèle potentielle importante, et à qui on veut vendre un nouvel exotisme.

Pour réaliser "la mise en tourisme" et "pérenniser la vocation touristique" de Lille, on envisage la métamorphose<sup>19</sup> de son image en s'efforçant d'articuler entre elles des politiques plus anciennes dans une logique cohérente. Les cinq axes stratégiques développés insistent sur :

- la qualité de l'accueil et la promotion ;
- la transversalité municipale, entre autres à travers l'embellissement, la gestion de l'espace urbain mais aussi l'animation et la *convivialité* ;
- le renforcement du rôle de métropole régionale en Nord-Pas-de-Calais mais aussi en collaborant avec Tournai (une des rares mentions de la Belgique) ;
- l'accroissement du rayonnement, "l'image à vendre"<sup>20</sup>, de la ville et sa région, entre autres en *renforçant l'identité locale* ;
- le rôle fédérateur du tourisme (y compris les sorties<sup>21</sup>) pour adopter une démarche globalisante pour penser l'urbain ou l'économique autrement.

La réalisation de ces objectifs passe par des initiatives qu'on retrouve ailleurs (Cazes, Potier, 96) : développement des expositions et congrès, mise en valeur du patrimoine architectural, obtention du statut de ville touristique (projet d'ouvrir un casino urbain). S'y ajoute l'idée de "promouvoir les visites-spectacles", de "s'insérer dans le réseau de fêtes françaises"<sup>22</sup>, de créer de "nouveaux produits" : "spectacles vivants, sons et lumière, cafés-concerts"<sup>23</sup>.

La plupart des métropoles contemporaines développent cette notion de "ville festive" (Burgel, 93) pour se construire une identité forte et induire un développement du tourisme urbain. A Lille, on veut «utiliser la bière comme image de marque. Les touristes attendent qu'on leur parle de bière comme atout touristique. Tout comme les régions viticoles parlent de leurs vins. Finie la mauvaise image liée à une consommation excessive. Tous ces visiteurs ont bien compris que le qualitatif avait remplacé le quantitatif pour faire de la bière une ambassadrice du Nord, un produit qui se déguste et dont on apprécie la grande diversité.»<sup>24</sup> Aussi pour "intégrer la spécificité de la vie nocturne lilloise dans l'offre

touristique"<sup>25</sup>, on vise «la diversification des lieux de vie nocturne : lieux chics, péniches, bars jazz, bars "jeunes"<sup>26</sup> et «l'installation de terrasses, chauffées s'il le faut»<sup>27</sup>.

Pour la clientèle traditionnelle des cadres cultivés d'âge mûr (tourisme d'affaire, culturel élitiste) c'est un complément ; mais les fêtes et sorties seront l'objectif unique d'une nouvelle clientèle jeune et plus populaire... On veut jouer sur le différentiel de prix, bien connu au Nord de l'Europe ou à Paris. Une carte place Lille au centre d'un quadrilatère délimité par Paris, Londres, Rotterdam et Esch-sur-Alzette (Luxembourg). Les marchés prioritaires sont hiérarchiquement définis<sup>28</sup>:

Grande-Bretagne (Londres, Kent...)

Belgique (Bruxelles, Anvers)

France (Ile-de-France, bassin lyonnais, Champagne, Ardennes, Normandie, Alsace-Lorraine, Picardie...)

Allemagne (Cologne...)

On vise ainsi un rayon de 300 à 700 kilomètres, directement accessible en moins de 3 heures de train à grande vitesse. Le positionnement par rapport à cet espace joue sur la différence d'image. La frontière n'est plus politique, elle ressort des représentations : l'image, l'identité. Sa promotion est idéologie territoriale qui ne nécessite plus un bornage précis le long d'une ligne qui la figurerait (la *borderline*). Le hiatus spatial et temporel introduit par un trajet sans halte intermédiaire en tient lieu ; c'est la raison pour laquelle il est nécessaire d'y rajouter ce nouvel exotisme (Virilio, 89).

Que devient dans le même temps la frontière avec la Belgique proche ? Il est évident que, sous peine d'apparaître artificielle, la vie nocturne doit s'insérer dans les pratiques de la population locale. Aussi le développement du quartier des Halles est important : on y voit s'articuler les représentations discursives des acteurs politiques ou économiques, leurs décisions et les pratiques moins formalisées de la population.

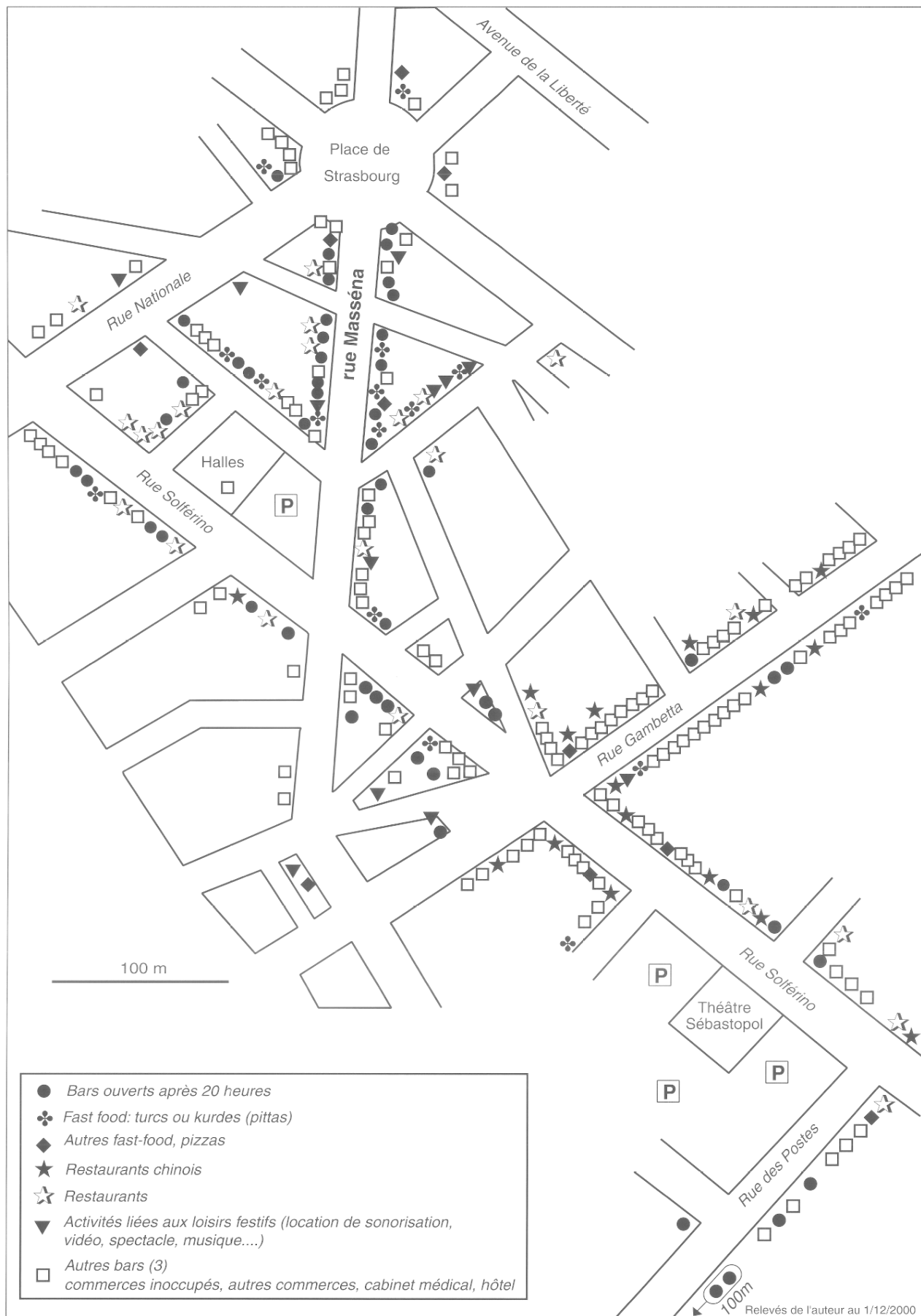
#### 5. L'invention d'un quartier festif : les Halles-Masséna à Lille

«L'exploitation de cette filière [la vie nocturne] n'existerait pas sans une évolution de la Ville elle-même. La vie nocturne est une nouvelle réalité lilloise, pas forcément facile à maîtriser. Elle peut être un produit fabuleux pour les touristes, avides de flâneries nocturnes, d'ambiances originales et de convivialité (estaminets, Folies de Paris, caves, bars à thèmes,...). Elle existe dans le Vieux Lille, à Wazemmes, dans le quartier des Halles. L'Office de tourisme de Lille a organisé, avec succès, l'été, depuis plusieurs années, des visites guidées du soir, avec dégustation de bière en clôture.»<sup>29</sup>

Très central, dans un cadre prestigieux et partiellement rénové, le Vieux Lille souffre de trois handicaps :

- son accessibilité : le réseau de petites rues offre une capacité de stationnement limitée. Il s'adresse donc à une clientèle réduite.
  - son image huppée et intellectuelle.
  - son développement remet en question la poursuite d'une réhabilitation qui amène une population résidente chic et peu désireuse d'une telle proximité.
- La capacité à surmonter ces handicaps est à l'origi-

Carte 4. Les Halles à Lille: un quartier structuré par les sorties



ne du succès du quartier des Halles prolongé de manière diffuse jusqu'à Wazemmes (carte 4). Il est d'abord impressionnant par sa densité : la nuit, de la Place de Strasbourg à la rue Gambetta (non comprise), soient environ 400 mètres, on dénombre 37 bars, souvent importants.

Ce quartier est une création récente et moins spontanée qu'il n'y paraît. Au début des années 1990, seuls existent quelques bars situés sur la rue Solférino ; la rue Masséna n'en comprend alors qu'un seul ouvert après 20 heures (*Father Moustache*), contre 18 aujourd'hui. Si les élus décident à la fin des années 1980 de favoriser le développement de cet espace, c'est pour sa situation proche du centre (environ 800 mètres de Grand Place) dans un tissu urbain plus récent (XIX<sup>e</sup> siècle) et donc moins contraignant bien qu'aujourd'hui les problèmes de stationnement soient devenus ardu. Ce quartier présente aussi l'intérêt d'être situé à proximité du pôle étudiant qui gravite autour de l'Université Catholique (*la Catho*).

S'y ajoutent d'autres considérations : le petit commerce régresse vite devant les grandes surfaces. Symboliquement, une d'elles s'implante alors à l'intérieur des Halles ; Quelques traces de ce commerce de proximité persistent : une poissonnerie, le nom d'un café (*la Boucherie*). Enfin, les élus veulent éviter que les jeunes lillois passent la frontière afin de gagner la Belgique. Cet objectif n'a pas été atteint pour les discothèques. Mais, pour les bars la réussite est totale jusque dans les représentations mentales : pendant longtemps, on a surnommé *rue de la Soif* la *Schouwburg Plein* au centre de Courtrai, qui ne conserve qu'une quinzaine de bars exclusivement flamingants. Aujourd'hui, sur l'ensemble de la région, jusqu'au bassin minier et Arras, ce qualificatif est appliqué à la rue Masséna.

Ces bars ont structuré une offre commerciale complète avec une douzaine d'établissements de restauration rapide, et autant de restaurants, souvent plus anciens et qui ont bénéficié de la revitalisation du quartier. L'image de la fête modifie l'ensemble de l'activité commerciale et attire ainsi les établissements de location de matériel de sonorisation, pourtant ouverts seulement le jour. Un des salons de coiffure de la rue Masséna projetait lors de l'enquête d'ouvrir en nocturne et le seul magasin de vêtements de la rue s'est spécialisé dans les dessous coquins.

L'extension vers le Sud de cet espace s'accompagne d'une spécialisation : bars et *pittas* s'y font rares, les restaurants, surtout chinois, dominant. Cette concentration est spectaculaire : le paysage nocturne est illuminé par de grandes enseignes aux couleurs vives donnant aux rues Solférino et Gambetta une allure de Chinatown.

Le quartier se développe rapidement : une douzaine d'ouvertures de bars et établissements de restauration rapide durant la seule saison 1998-99, dont huit sur le secteur Masséna-Halles, autant en 1999-2000. Les pas-de-porte vacants sont presque tous transformés en établissements de nuit. La densification se poursuit : la rareté de l'espace disponible amène des restaurants (*L'Gaiette*) ou des bars (*La Boucherie*) à ouvrir une salle au premier étage pour s'agrandir. Ce succès ne va pas sans générer de

problèmes résidentiels liés au bruit et au stationnement désordonné que, tant bien que mal<sup>30</sup>, les autorités s'efforcent de calmer. A cette grogne s'ajoute celle des propriétaires dont les appartements sont difficiles à vendre ou à louer.

Mais la présence régulière de la police rend les incidents rares malgré l'énorme affluence. Cette régulation en souplesse se retrouve dans d'autres domaines : la vieille (1885) interdiction de danser dans les bars, d'origine fiscale et toujours assez bien respectée dans le pays, s'est assouplie à proximité des frontières, en particulier ici : on danse dans environ un quart des bars.

En matière de législation du travail, des vagues de contrôles mettent régulièrement en émoi la communauté commerçante sans que la situation change beaucoup : la précarité, souvent l'absence de déclaration, restent la règle. Le développement économique attendu de ces activités est probablement à nuancer...

## 6. Qu'est-ce qu'une frontière ? Que signifie-t-elle pour Lille ?

Cette frontière réputée en voie de disparition se perpétue. Plus que jamais, elle reste nécessaire pour les milliers<sup>31</sup> de commerçants qui en vivent ; c'est un véritable fond de commerce. Frontière nécessaire aussi pour la population, la foule des noceurs et fêtards à qui elle fournit un cadre identitaire et une touche exceptionnelle à des activités qu'on retrouve identiques chez soi. Mais derrière le terme univoque de frontière se cachent en fait des frontières. Elles répondent à des définitions variées qui tiennent autant et souvent plus à leur image qu'à des réalités légales plus objectives.

On passe ici de la ligne-frontière à la zone-frontière, ce qui n'empêche pas cette dernière d'être limitée. La réalité nationale se fait moins prégnante. S'y substitue la logique régionale en Belgique ou locale à Lille, mais avec une frontière ouverte : on met en avant tout autant l'accueil et l'accessibilité que sa différence avec l'*extérieur*. Paradoxalement, les sorties révèlent ainsi que la mobilité accrue des populations ne signifie nullement un brassage plus important, une dilution dans une aire plus vaste ; au contraire, elle semble susciter un repli sur l'*entre soi* : dans un même contexte, d'autres études amènent à douter de l'apparition d'une culture mixte transfrontalière (Dörrenbächer et Brücher, 2000). Peut-on pour autant affirmer que «l'intégration économique rétracte les champs des communautés politiques» (Cohen, 97) ? Non : comme ici, les communautés politiques sont depuis longtemps capables d'instrumentaliser les représentations afin d'articuler local et global (Santos, 97). La notion de frontière que nous voyons émerger rend ainsi obsolète la précision géométrique qui accompagne son habituelle définition juridique : la frontière est d'abord expression d'une différence, en général héritée et imposée, mais assumée et cultivée ici.

Enfin, ces frontières sont en évolution permanente ; la frontière politique n'est que l'une d'elles ; elle ne partage pas les mêmes espaces ni les mêmes temporalités. Césure interne à l'agglomération lilloise avec une périodicité de franchissement régulière et

fréquente, elle peut se transformer en interface entre deux modèles de civilisation, nordique d'une part, latine de l'autre. C'est ce que sous-tend l'affichage touristique nouveau où on valorise la bière et on réinvente l'estaminet. On s'adresse à des clients aux modes de vie très uniformisés selon les normes internationales des grandes métropoles pour leur proposer une image typée mais pas incompréhensible : il ne s'agit que d'un nouvel exotisme. A Anvers, les bars installés entre le Dijckkaai et la cathédrale, à Paris, ceux de la rue Oberkampf ressemblent à ceux du quartier lillois des Halles qui sont simplement plus denses. La différence est construite par les discours de valorisation (Joye, Huissoud, 96), et leur action sur l'espace concret : la performativité évoquée plus haut.

La frontière devient système et procède d'instances variées interférant entre elles :

- l'instance géographique ou réalité concrète des lieux intervient ici à travers la localisation dans la grande *mégapolis* européenne et la densité des systèmes de communication.

- l'instance économique semble plus importante mais il est préférable de se méfier : quand il ne s'agit pas d'un anachronisme dépassé (Ménin), les avantages réels des discothèques belges se révèlent moins importants que supposés. Le rôle relativement limité de l'infrastructure matérielle sur laquelle se construit le territoire, amène à privilégier la superstructure abstraite.

- l'instance de pouvoirs peut paraître essentielle dans un tel contexte. Mais cette frontière n'a plus guère de consistance par les politiques qui sont menées, souvent très concertées à l'échelle d'une vaste région qui englobe au moins les rives méridionales de la Mer du Nord, souvent toute l'Europe communautaire. Plus marquées, les ruptures sociales sont à l'intérieur même du territoire français<sup>32</sup>. Il s'agit de clivages, plus de frontières. Le rôle des politiques dans la construction de la frontière est finalement marginal et souvent inattendu : si le conseil municipal de Lille prend l'initiative du développement du quartier des Halles en 1989, il doit son succès aux discours de valorisation développés par les agents économiques (banquiers et patrons de bars) ou la population des fêtards (en particulier les étudiants).

- l'instance idéologique et culturelle se révèle ainsi dominante (Racine, 94) ; c'est elle qui donne leur sens profond à la plupart de ces définitions de la frontière en réinterprétant, en donnant sens à l'action initiée dans d'autres instances.

La cohérence de l'ensemble construit une formation socio-spatiale (FSS). Mais n'imaginons pas qu'elles fonctionnent séparément (Di Méo, 98) : dans un contexte différent, avec quelques nuances en apparence dérisoires, les mêmes éléments s'articuleraient selon d'autres logiques, produisant un phénomène de tout autre nature, une autre frontière. Les relations entre Maubeuge et Mons<sup>33</sup> illustrent bien puisqu'ici domine l'héritage géopolitique autour du centre de commandement de l'OTAN<sup>34</sup>. Dans cette région en difficulté (Borinage), cela a apporté une manne en partie à l'origine de l'apparente opulence qui contraste avec la situation difficile de Hautmont-Maubeuge. La présence de militaires bien payés atti-

re de nombreuses jeunes françaises dans les discothèques que fréquentent les GI avec l'espoir de s'y assurer un avenir. Difficile à évaluer mais indiscutablement réelle, cette pratique génère beaucoup de ragots qui en exagèrent l'importance. Il s'agit-là du maintien d'une sortie matrimoniale qu'on a pu trouver fréquente, dans l'après-guerre et jusqu'aux années 1960, de Châteauroux à l'Italie ou l'Allemagne. Ici, il s'agit d'un espace en rupture (extra-territorialité des bases américaines; abandon en déshérence par la communauté nationale du bassin économiquement sinistré du val de Sambre), bien différent de la frontière lilloise.

On peut donc parler d'un effet de formation socio-spatiale frontalière fonctionnant dans le temps des loisirs et de la consommation et imbriquée dans une structuration plus large qui implique l'ensemble des activités humaines. Cela amène à considérer la frontière comme signifiante, porteuse d'une part de l'identité locale. Celle-ci doit inclure une aire régionale d'interactions fortes. Qu'en est-il pour Lille ?

Remarquons que les sorties sont probablement le flux transfrontalier qui mobilise la plus importante population. Or, aussi liées que puissent être les deux parties de la zone transfrontalière, cela en révèle la faiblesse : par définition, même fréquente, une sortie garde un caractère exceptionnel...

Par ailleurs, cette organisation des sorties s'insère dans une quadruple évolution :

- la constitution d'une véritable agglomération métropolitaine avec l'affaiblissement de Tourcoing et Roubaix face au renforcement de Lille.

- la difficulté du Nord-Pas-de-Calais à s'insérer dans le jeu complexe des relations entre la Wallonie et les Flandres belges<sup>35</sup>.

- Après trente ans de repli, le retour comme acteur de la région Nord-Pas-de-Calais dans l'énorme ensemble qui ceinture la Mer du Nord.

Ces deux derniers aspects sont en général abordés sous des angles économiques ou institutionnels qui se révèlent réducteurs ici.

- L'affirmation identitaire : la frontière est d'abord un discours sur l'autre pour se dire soi-même. Le fier retour du *chitimi* est incontestable mais, devenu *chti*, son portrait se révèle très travaillé. Quant aux Flandres, elles restent bien étrangères : les sorties sont prépondérantes sur l'espace francophone. Rue Masséna, les voitures belges ne sont pas rares mais le flamand est exceptionnel. A *contrario*, à Menin (Menen en fait), on recherche une différence, la langue, même si les commerçants parlent bien le français. C'est l'explication du moindre développement de la frontière *exotique* dans l'Est lillois, francophone.

Ici, le terme de sortie justifie doublement son étymologie : on échappe aux lieux du quotidien, on quitte le territoire national qui les renferme. Mais la sortie n'est pas l'aventure ; on reste dans un étranger proche peu perturbant : qu'on passe la frontière pour l'achat de quelques pralines, pour fréquenter une discothèque conçue selon un standard international qui passe des musiques internationales dans une langue internationale (Bouillin-Darteville et al., 91), qu'on boive les mêmes bières belges et françaises et souvent irlandaises dans un type de bar

que l'Europe de l'Ouest exporte dans le monde entier.

Cette frontière si variée se maintient d'abord pour des raisons psychologiques. Les limites nationales fournissent un cadre structurant très utile quand se diluent les limites internes à l'agglomération. Par ailleurs, la globalisation que symbolise l'Union Européenne progresse ; aussi je passe la frontière pour m'assurer du dépaysement, c'est-à-dire que j'existe encore par rapport à un espace de référence, mon *chez-moi*.

La frontière se maintient aussi comme atout de

développement après avoir été un cul-de-sac. Paradoxalement, la France du Nord se présente à ses riches voisins comme un *Sud*, plus gai et en même temps plus pauvre et bon marché, au même titre qu'Ibiza ou Tijuana dont le succès tient largement à leur image festive autant qu'à leurs tarifs. On sait que le Sud est souvent associé à une idée de fête. Localement, après une crise économique et identitaire, cela revient ainsi à assumer un renversement complet de la représentation historique (XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle) de la frontière entre le Nord français prospère et les Flandres misérables.

#### BIBLIOGRAPHIE

Anderson, K.J., 1988, Cultural hegemony and the race-definition process in Chinatown, Vancouver : 1880-1980, *Environment and Planning D : Society and Space*, 6, pp. 127-149. Traduction partielle Hégémonie culturelle et processus de définition de la race à Chinatown, Vancouver : 1880-1980, in Staszack, J.-F. et al., *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, 2001, Mappemonde/Belin, pp. 190-204.

Bouillin-Darteville, R., Thoveron, G., Noël, F., 1991, *Temps libre et pratiques culturelles*, Liège, Mardaga, coll. Création et communication.

Burgel, G., 1993, *La ville aujourd'hui*, Hachette, coll. Pluriel.

Cazes, G., Potier, F., 1996, *Le tourisme urbain*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, n°3191.

Cohen, D., 1997, *Richesse du monde, pauvreté des nations*, Paris, Flammarion, réed. Coll. Champs, 98.

Crozat, D., 1998, *Géographie du bal en France. Diversité régionale. Production culturelle de l'espace local. Acteurs*, Thèse de doctorat, Université Lyon II Lumière,

Di Méo, G., 1998 *Géographie sociale et territoires*. Paris, Nathan, Coll. Fac.

Di Méo, G., 1991, *L'Homme, la Société, l'Espace*, Paris, Anthropos.

Dörrenbacher, H.P. et Brücher, W., 2000, Espace transfrontalier et culture mixte : l'exemple sarro-lorrain, *Géographie et cultures*, n°36, pp. 57-70.

Hastings, M., 1994, *Le migrant, la fête et la bastion. Halluin-la-Rouge, 1919-1939*. in Corbin, A., Gerôme, N. et Tartakowsky, D. (sous la dir.). *Les usages politiques des fêtes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque organisé les 22 et 23 novembre 1990 à Paris, Paris, Publications de la Sorbonne.

Joseph-Francois, D., 2000, Le territoire de Lille-Métropole sous l'emprise de la médiatisation des projets urbains, *Hommes et Terres du Nord*, 2000-1, pp.23-30.

Joye, D., Huissoud, T., 1996, Images des villes, images des quartiers. In Jaccoud, C., Schuler, M. et Bassand, M. *Raisons et déraison de la ville. Approches du champs urbain*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, pp. 101-120.

Karnououh, C., 1972, L'étranger ou le faux inconnu. *Ethnologie française*, n°1.

Lussault, M. 2000, Action(s) in Lévy, J., Lussault, M. (dir.) *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Mappemonde/Belin, pp. 11-36.

Lussault, P., 2001, Quelles idéologies territoriales dans nos agglomérations ?, Colloque *Images de la ville*. 15-16 mars 2001, Bordeaux, MSHA (Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine), à paraître.

Monnet, J., 1998, La symbolique des lieux. *Cybergéo*, n°56, avril 98, 7p.

Peet, R., 1997, The cultural production of economic forms. In Lee, R. and Wills, J. (eds) *Geographies of Economies*, Londres, Arnold, pp. 37-46. Traduction partielle : La production culturelle des formes économiques. In Staszack, J.-F. et al. *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*. 2001, Mappemonde/Belin, pp. 190-204.

Renard, J.P., Picouet, P., 1993, *Frontières et territoires*, La Documentation Française, série La Documentation photographique, vol. 7016.

Racine, J.B., 1994, Entre Chaman et Mephisto : les villes ont-elles une âme ? in Bassand, M., Leresche, J.Ph. (ed.) *Les faces cachées de l'urbain*, Berne, Lang, pp. 43-59.

Sanguin, A.L., 1990, Anglophonie contre francophonie. Le Québec et la frontière culturelle canado-américaine. *Bulletin de l'association des géographes français*, n°5, pp.367-376.

Santos, Milton., 1997, *La nature de l'espace. Technique et temps, raison et émotion*, L'Harmattan.

Taylor, P.J., 1999, Places, spaces and Macy's : place-space tensions in the political Geography of modernities, *Progress in Human Geography*, 23, 1, pp. 7-26.

Thrift, N.J., 1996, *Spatial formations*, London, Sage.

Thrift, N.J., 1999, Steps to an ecology of place. In Massey, D., Allen, J. and Sarre, P. (eds) *Human geography today*, Cambridge, Polity Press, p. 295-322.

Vandermotten, C., 1998, La Wallonie, aménagement du territoire, réalités socio-économiques et contextes régionaux, *Hommes et Terres du Nord*, 1998-3, pp.143-154.

Virilio, P., 1989, *Esthétique de la disparition*. Paris, Galilée.

Wackermann, G., 1991, La portée culturelle du tourisme transfrontalier dans une "Europe sans frontières", in *Technopoles, axes, ports, tourisme urbain*. Actes du 115<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes (Avignon, 1990), Paris, CTHS, pp. 165-176.

Yonnet, P., 1999, *Travail, loisir, temps libre et lien social*, Paris, Gallimard, bibl. des sciences sociales.

- Cet article présente les premiers éléments d'une étude en cours menée dans le cadre du quatrième thème de l'axe 2 du contrat d'objectif de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA) : lieux, nouvelles territorialités, terroirs, mémoires : "la petite fabrique des territoires".
- Outre les données relevées par l'auteur en 1999 et 2000, les sources suivantes ont été utilisées :
  - Collectif. *Le Chti. Le guide de la métropole lilloise*. Ed. 98, Lille, Ecole des Hautes Etudes Commerciales (EDHEC)
  - Ville de Lille. *Lille : le grand virage touristique. un vrai regard sur le tourisme... un autre regard sur la ville*. Plan Local d'Action Tourisme (PLA Tourisme). Mairie de Lille, 1999, 194 p. + annexes.
  - Document de synthèse du Plan Local d'Action Tourisme (PLA Tourisme). Mairie de Lille, 1999, 18 pages.
  - Ont été également exploités : *La Voix du Nord* (ed. de Lille, 99, VDN), les journaux gratuits *Inter 59* et *Le Galibot* (1999 et 2000), les annuaires téléphoniques (1991, 99 et 2000)
- Les cartes ont été réalisées par le bureau de cartographie de l'Institut de géographie de Bordeaux (mesdames Pau-Martinez et Ravignon).

NOTES

<sup>1</sup> La *Voix du Nord*, ed. Tourcoing, 30/4-1/5 99

<sup>2</sup> Le petit nombre de débits de tabacs ne doit cependant pas amener à négliger leur activité puisqu'en Belgique tous les cafés sont équipés d'un distributeur de cigarettes.

<sup>3</sup> Officine de paris mutuels sur les courses de chevaux.

<sup>4</sup> En voie de disparition; ceux-ci ne représentent plus que 1% des bals français selon les données de la SACEM. (Crozat, 98)

<sup>5</sup> Deuxième partie constituée des extensions au début de la N515 et Place de l'église.

<sup>6</sup> Sandwicherie turque ou grecque; sur tout l'espace étudié les kurdes, organisés eux aussi en réseau transfrontalier (approvisionnement, *tontines*), dominent nettement.

<sup>7</sup> Non cartographié ici. Il s'agit des 58 restaurants dont au moins une publicité a été relevée dans une publication à large diffusion de Lille et son agglomération : *le Chti*, *La Voix du Nord*, les journaux gratuits *Inter 59* et *Le Galibot*, les annuaires téléphoniques...

<sup>8</sup> «Axe névralgique de tous les noctambules, [...] route de campagne devenue autoroute de la nuit» (*Le Chti*, 98)

<sup>9</sup> *La mare aux diables* à Templeuve constitue la seule exception (cadre, composition sociologique de la clientèle, type de musique). S'y ajoute la salle de danse plus familiale que proposent la plupart des restaurants mentionnés sur la carte.

<sup>10</sup> Justifiant ainsi l'appellation de *boîte* de nuit.

<sup>11</sup> Danseuse dénudée au répertoire suggestif placée sur une estrade au centre de la piste (parfois dans une cage ou à l'intérieur d'une cloche en verre).

<sup>12</sup> Travestis caricaturaux.

<sup>13</sup> Beaucoup plus libérale que celle appliquée en France, la législation belge sur la prostitution est un compromis entre celle en vigueur en France avant Marthe Richard, et l'organisation, selon une logique commerciale classique, qui prévaut aux Pays-Bas et dans le Nord de l'Europe.

<sup>14</sup> Ces «espaces relax pour toutes les folies» proposent de «réaliser vos délires (nous faisons tomber les tabous)». Le lundi on

programme un *Gang Bang* (publicité du Mi-Noï parue dans le *Galibot* de Lille).

<sup>15</sup> Et en français alors que le bilinguisme est rare...

<sup>16</sup> Notamment, en France, à Saint-Julien-en-Genevois.

<sup>17</sup> Où les grands patrons du Nord jouent un rôle déterminant.

<sup>18</sup> Ville de Lille, *PLA Tourisme*, 99. Toutes les références qui suivent en sont tirées ainsi que de sa synthèse.

<sup>19</sup> p. 2 "aussi beau qu'un conte de fées : Lille, la métamorphose".

<sup>20</sup> Synthèse.

<sup>21</sup> p.134.

<sup>22</sup> Synthèse.

<sup>23</sup> p.8.

<sup>24</sup> p.141.

<sup>25</sup> Synthèse et PLA p. 16.

<sup>26</sup> PLA p.16.

<sup>27</sup> p.14.

<sup>28</sup> p.142.

<sup>29</sup> PLA p.137.

<sup>30</sup> p. 137.

<sup>31</sup> Il n'est pas possible d'en connaître le nombre exact; les sources statistiques ne distinguent pas les établissements ouverts le jour et la nuit, ni les zones spécifiquement ciblées dans cette étude. Une approche économique du phénomène serait la bienvenue.

<sup>32</sup> Ainsi des ruptures anciennes qui séparent Barbieux-Beaumont de Roubaix, ou la ligne nette qui court au Nord de Mouvaux.

<sup>33</sup> Pourtant distants de Lille d'à peine 80 kilomètres.

<sup>34</sup> Installé à Mons (Hainaut).

<sup>35</sup> Ainsi la principale inflexion mise en valeur le long de la Nationale 50 correspond à la limite entre Flandres et Wallonie, avec pourtant la même législation de part et d'autre.